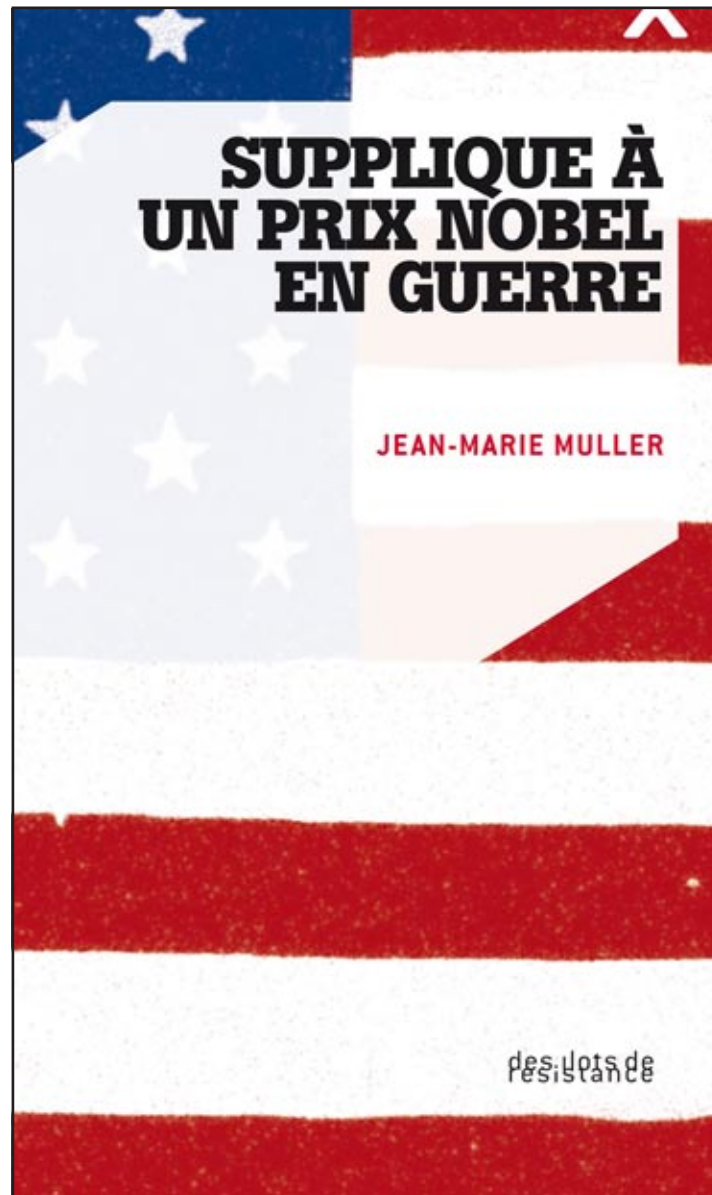


EN LIBRAIRIE LE 7 MAI 2010



UN PLAIDOYER POUR LA PAIX ADRESSÉ À BARACK OBAMA

« Monsieur le Président, je vous ai écrit une lettre que je vous adresse comme on lance une bouteille à la mer dans l'espérance incertaine qu'elle échouera sur l'autre rive, que quelqu'un la trouvera et voudra bien vous faire parvenir le message qu'elle contient. »



JEAN-MARIE MULLER

17 x 25 cm

96 pages

12 euros

Parution : 7 mai 2010

RÉSUMÉ DU LIVRE

Dans une lettre ouverte qui fait figure de bouteille jetée à la mer, Jean-Marie Muller exhorte le président des États-Unis à la non-violence dans l'accomplissement de ses missions d'homme d'État. Il l'invite ainsi à mettre en œuvre les engagements qu'il a prononcés en recevant son Prix Nobel de la Paix.

« La violence n'est pas une fatalité. Elle n'impose jamais d'elle-même ses lois. Mais dès lors que les hommes l'ont choisie, il devient fatal qu'ils subissent ses lois. Et celles-ci sont implacables. Inflexibles. Accablantes. Cruelles. Féroces. Immorales. Inhumaines enfin. »

Ce livre est un plaidoyer pour la paix ; répondant point par point au « discours du Nobel » (Oslo, décembre 2009), l'auteur questionne Barack Obama sur la validité de ses engagements, et sur les impasses dans lesquelles s'engage son pays. Mais surtout, il pointe les contradictions entre les propos de paix du lauréat et les actes de guerre des États-Unis.

Peut-on construire la paix grâce la guerre ? La notion de « guerre juste » est-elle acceptable ? Combattre le terrorisme peut-il se résumer à exterminer les terroristes ? La première puissance du monde montre-t-elle l'exemple en matière de justice et de paix ?

Par un vaste tour d'horizon, Jean-Marie Muller démontre que non seulement le fonctionnement actuel ne peut décentement permettre d'accéder à une paix durable mais qu'il s'enferme peu à peu dans un cercle vicieux, la violence engendrant la violence...

L'AUTEUR

Membre fondateur du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN), JEAN-MARIE MULLER est directeur des études à l'Institut de Recherche sur la Résolution Non-violente des Conflits (IRNC). Philosophe et écrivain, il est l'auteur de nombreux ouvrages de référence sur la non-violence dont plusieurs ont été publiés à l'étranger.

En 1984, son livre *Stratégie de l'action non-violente* a été publié dans la clandestinité en Pologne où il a inspiré le mouvement de résistance rassemblé autour du syndicat Solidarnosc. Conférencier et formateur, il parcourt le monde à l'invitation des mouvements de défense des droits de l'homme.

Les éditions des îlots de résistance sont nées d'un constat : notre monde a besoin d'opposants, d'empêcheurs de pensée unique ou de réfractaires pour imaginer, bousculer et avancer. Seuls les individus, et non les systèmes, savent s'opposer, se souvenir et s'affranchir du quotidien pour imaginer librement notre devenir. Au-delà des langues de bois ou des univers bien établis, il existe des pensées et des expériences parfois peu connues qui portent en elles des ferments de réussite ou d'espérance.

Les éditions des îlots de résistance souhaitent donner la parole à ces esprits libres, qui dessineront sûrement les frontières de demain.



THÈMES DÉBATTUS

LA VIOLENCE ENGENDRE LA VIOLENCE

« Lorsque les hommes ont cru devoir recourir à la violence pour supprimer toute tragédie de leur histoire, ils n'ont fait qu'ajouter le meurtre au meurtre. Il se sont alors retrouvés face à l'absurde. »

Jean-Marie Muller s'efforce de démontrer qu'il est absurde de penser pouvoir construire la paix grâce à la guerre. Pour lui, il est urgent de délégitimer le meurtre ; c'est un préalable nécessaire à toute alternative non-violente. Il s'attaque ainsi au terme de « guerre juste » en avançant l'idée que de la nature des moyens employés dépend la nature de la cause.

« C'est précisément au moment même où la violence nous apparaît nécessaire qu'il importe de nous ressouvenir qu'elle n'est jamais juste et que, par voie de conséquence, elle ne peut jamais être justifiée. »

LA NON-VIOLENCE COMME MODE D'ACTION

« Toujours et partout, ce qui fait la force des régimes totalitaires, c'est l'obéissance servile des citoyens, et ce qui fait la force des démocraties, c'est leur désobéissance civile.

En définitive, si personne n'a jamais pensé qu'un mouvement non-violent aurait pu arrêter les armées d'Hitler, il est raisonnable de penser qu'une résistance non-violente aurait pu arrêter Hitler lorsqu'il était encore temps. »

L'auteur s'attache ici à montrer que le choix ne se situe pas uniquement entre l'inaction (et donc la lâcheté) et la violence. Selon lui, la non-violence est aussi un acte, et un acte puissant...

Il défend l'idée selon laquelle il faut étudier et expérimenter tous les ressorts de la non-violence comme mode d'action. Pour en ressentir la force et non plus en ressasser les limites.

Car en effet, non seulement, la violence n'est pas morale, mais en plus elle n'est pas efficace. L'objectif est donc de réconcilier l'exigence morale et le réalisme politique, de donner à la morale les moyens d'agir de la non-violence.

SOURCES D'INSPIRATION

GANDHI

« Durant toute ma vie, le culte opiniâtre de la vérité m'a appris à mesurer la beauté du compromis. »

MARTIN LUTHIER KING

« La violence n'apporte jamais une paix durable. Elle ne résout aucun problème social : elle peut seulement en créer de nouveaux et de plus compliqués. »

« Le maintien de la paix mondiale par des moyens non-violents n'est ni une absurdité ni une impossibilité. Toutes les autres méthodes ont échoué. »

« Dans le gant de la paix se trouvait le poing fermé de la guerre. »

ALBERT CAMUS

« Le jugement capital rompt la seule solidarité humaine indiscutable, la solidarité contre la mort. »



UNE AUTRE LUTTE CONTRE LE TERRORISME

Jean-Marie Muller aborde le thème de la lutte contre le terrorisme sous un angle peu pratiqué : il pousse le Président et tous les gouvernants à essayer de le comprendre au lieu de tenter vainement de l'anéantir par les armes ; au lieu de le déshumaniser en assimilant les terroristes à de simples barbares.

Il prône le dialogue et le compromis. N'est-ce pas d'ailleurs parce que le dialogue leur semblait impossible que les terroristes en sont arrivés là ? Tandis que la violence à son égard nourrit le terrorisme en lui fournissant une raison ou en amplifiant celles déjà présentes, il propose de priver les terroristes des raisons qu'ils invoquent pour justifier leurs actes.

DEVENIR UN MODÈLE

Quelle crédibilité peut avoir la plus grande puissance du monde si elle ne respecte pas elle-même les principes qu'elle entend faire respecter sur la planète ? Pour devenir le modèle qu'ils prétendent être, les États-Unis se doivent de :

- rouvrir le dossier sur la Cour pénale internationale, première juridiction pénale internationale permanente, et de faire enfin ratifier la convention de Rome par le Congrès. En l'absence de cette ratification, aucun citoyen américain, qu'il soit fonctionnaire ou soldat, ne peut être assigné devant une Cour de justice internationale pour répondre de ses actes.
- signer les conventions sur l'interdiction des mines anti-personnel et sur l'interdiction des armes à sous-munition ;
- condamner les violences d'Israël – qu'il accuse de violer le droit international ;
- soutenir la résistance iranienne ;
- mettre en pratique le désarmement nucléaire, désarmement qui a muté au fil des ans pour devenir une simple réduction des armes nucléaires ;

UNE CULTURE DE LA VIOLENCE : PEINE DE MORT ET ARMES À FEU

La violence est profondément ancrée dans le système américain. Elle est légitimée par la pratique de la peine de mort et celle de la vente libre des armes à feu. Jean-Marie Muller affirme donc au Président que pour remédier en profondeur au problème de la violence, il est nécessaire de s'attaquer à ces deux points, même si la résistance risque d'être conséquente.

La peine de mort est le signe que l'État institutionnalise la violence meurtrière : « Le refus absolu de la peine de mort est le premier test qui permet de savoir si une civilisation est fondée ou non sur le respect de la vie. ». Quant à la vente libre des armes à feu, elle honore la violence : « C'est toujours le même cercle vicieux : chacun s'arme en prétendant se défendre contre les autres et, en définitive, chacun se retrouve menacé par les armes des autres. »

En militant de la paix et de la non-violence, l'auteur a voulu venir dialoguer en argumentant, démontrant, exhortant le Président du pays le plus puissant du monde à considérer la violence comme le poison qui menace le plus certainement l'humanité ; et tenter de le persuader que la petite flamme fragile de la non-violence, allumée naguère par Gandhi, est l'une des rares possibilités pour face aux terribles défis du XXI^e siècle.